

Phénomènes étranges

L'Impératrice Eugénie

En ce premier juin 1879, il y a longtemps qu'elle a quitté le pouvoir. Napoléon III, renversé, broyé par l'histoire, elle n'a plus que le titre d'Impératrice, mais il est bon de compter sur elle, lors d'une grande réception. Le beau monde aime fléchir devant l'Impératrice.

Et la voici à la préfecture de police de Paris où le grand monde se presse. On aime partager quelques propos avec elle, mais au bout d'une heure, prise par la chaleur, elle sent qu'il serait bon de passer devant un miroir afin de se repoudrer. Comme elle connaît les lieux, elle se dirige vers le boudoir, mais au moment où elle va effectuer cette opération de charme, devant elle, dans le gigantesque miroir, des images lui viennent, épouvantables, terribles. Là, son fils, le Prince Impérial qui est aux côtés des Anglais, en Afrique du Sud, tombe dans une embuscade. Les images sont d'une précision inouïe. Elle ne voudrait pas les voir, et pourtant elle continue à regarder l'horreur qui se déroule. Le prince, abandonné par les membres de l'escorte en pleine panique, tente de récupérer son cheval mais une flèche zouloue le transperce.

Quand elle retrouve ses esprits et qu'elle regagne la salle de réception, elle est toute blanche et a du mal à suivre les conversations. On s'étonne de ce comportement ; on s'inquiète ; on l'interroge.

Elle finit par confier à quelques amis ce qu'elle a perçu.

On cherche à la rassurer : une hallucination, ce n'est pas bien grave ; ça peut arriver à tout le monde. Mais trois jours plus tard, la nouvelle est confirmée par un télégramme : le Prince Impérial est bien tombé sous les flèches des Zoulous. Comme si un lien indicible liait une mère et son fils. Etrange et pourtant bien réel !



L'impératrice Eugénie

Eugénie et le parfum de violette

Inconsolable après la mort du prince, Eugénie de Montijo fit armer un bateau et s'embarqua pour l'Afrique du Sud afin d'aller se recueillir sur la tombe de son fils. Avec une partie de son équipage et des gens du pays qui avaient participé au combat, elle partit à la recherche de la pierre tombale.

Hélas, la nature avait repris ses droits. Il fallut donc se frayer un chemin à la hache. En pleine journée, l'équipe, lasse, était sur le point d'abandonner les recherches quand Eugénie ressentit une forte odeur de violette. Elle le dit à ceux qui l'accompagnaient, ajoutant : « Mon fils adorait les violettes ; je suis sûre qu'il se trouve là. »

Et montrant du doigt la direction d'où provenait le parfum, elle se dirige vers l'endroit en question.

Après une courte marche, on découvre au milieu d'un enchevêtrement de végétation, une pierre tombale avec une inscription attestant que les restes du prince sont bien là. Ce signe a eu de nombreux témoins.

Il a résisté aux études critiques au point d'être cité comme exemple de fait paranormal ou parapsychique, c'est-à-dire inexplicable par les lois normales régissant notre réalité physique.



Le réalisateur Jean-Pierre Mocky

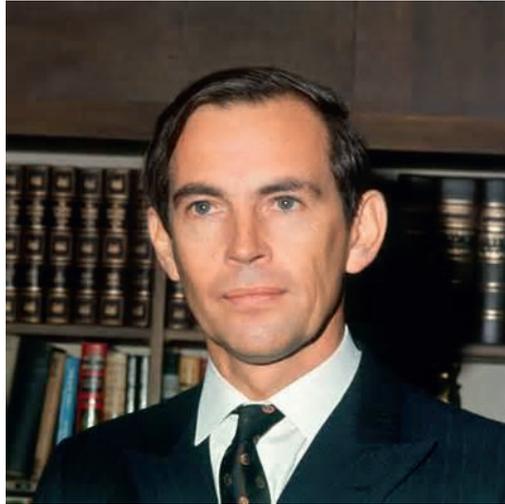
Alors qu'il dînait dans un restaurant, en compagnie d'amis, le 23 septembre 1970 au soir, (Il était environ 21h), il fut soudain pris d'un malaise; il dut quitter précipitamment la table et sortir du restaurant pour prendre l'air. Ses amis s'étaient inquiétés de son état. Ayant repris ses esprits au bout de quelques minutes, il revint s'asseoir à la table. Il s'était demandé ce qui lui était subitement arrivé. Le lendemain matin, il reçut un coup de fil d'un des fils de l'acteur qui lui annonça la terrible nouvelle: Bourvil venait de décéder dans la soirée du 23 septembre vers 21H, au moment même où Jean -Pierre Mocky eut un malaise. Etait-ce une pure coïncidence? D'après le réalisateur, il ne le pensait pas. Peut-on parler de prémonition, ou de phénomène télépathique? A ce jour, les questions restent sans réponse.



Jean-Pierre Mocky

Phénomène paranormal vécu par le cardiologue Barnard

Le célèbre professeur Christiaan Barnard, invité à une émission télévisée (Les dossiers de l'écran d'Armand Jamot dans les années 70), avait raconté ce qu'il avait vécu d'extraordinaire alors qu'il était seul dans son cabinet de travail. A un moment donné, alors que la porte était fermée, est apparue une femme, tout de blanc vêtue, le visage livide. Elle est passée devant son bureau puis s'est littéralement évaporée à hauteur d'une fenêtre entrouverte. Effrayé, le cardiologue s'est aussitôt levé et a ouvert la porte. Peu de temps après, les infirmiers l'ont appelé pour lui signaler qu'une patiente venait de décéder. En arrivant dans sa chambre, il a formellement reconnu la personne qui avait traversé son cabinet. Je ne pense pas que l'éminent professeur avait été victime d'une hallucination. Il n'avait pas osé en parler tout de suite; cela aurait peut-être nui à sa notoriété... Sa réponse fut sans appel : « Après ce que j'ai vécu, j'ai la totale certitude que la mort n'est qu'un passage vers un au-delà. »



Christiaan Barnard

La mort de Daniel Balavoine

Voici ce que la sœur de Daniel Balavoine avait raconté :

« Le 13 janvier 1986, nous étions réunis en famille. Cet après-midi-là, nous avons allumé la radio.

Au bout d'un moment, celle-ci diffusait une chanson de mon frère, très émouvante, intitulée « Mourir avant les miens. »

Spontanément, j'ai choisi une autre station.

Quelques minutes plus tard, cette autre station diffusait la même chanson.

Une atmosphère étrange, angoissante régnait dans la maison. Nous n'osions plus parler.

Etait-ce une simple coïncidence ?

Le lendemain, 14 janvier 1986, l'affreuse nouvelle tomba comme un couperet. En allumant le poste de télévision, j'appris la mort accidentelle de mon frère et de Thierry Sabine, le directeur du Paris Dakar, à bord d'un hélicoptère. »

Comment interpréter ce phénomène étrange et bien réel ? A ce jour, nous n'avons aucune réponse.

Voici le texte de la chanson : « *Partir Avant Les Miens* »

Petite foule danse

Autour d'un corps s'endormant

Douceur immense

Pour le départ d'un parent

Calmement

Peint aux couleurs de l'artifice

Des bleus lisses et roses et blancs

Et lentement

Visages tendres sur l'herbe glissent

*Se sourient en chuchotant
Et sans le moindre tourment
Ils fêtent mon enterrement
Cendres folles et s'envolent
Sous les yeux pâles et contents
Et s'unissent aux lucioles
Pour vivre un dernier instant
Et à jamais
Restent en suspens
Et j'ai souvent souhaité
Partir avant les miens
Pour ne pas hériter
De leur flamme qui s'éteint
Et m'en aller
En gardant le sentiment
Qu'ils vivront éternellement
Et simplement
Qu'ils fassent que la nuit soit claire
Comme aux feux de la Saint-Jean
Que leurs yeux soient grands ouverts
Pour fêter mon enterrement*

*Père et mère, sœurs et frères
Je vous aime puissamment
N'adressez aucune prière
Où que j'aie je vous attends
La poussière
Vit hors du temps*

*Il faut rester à la lumière
Dansez, buvez en me berçant
Que je vous aime en m'endormant*



Daniel Balavoine

La pensée humaine peut tout.

Dans les années cinquante, un porte-conteneurs anglais, transportant des bouteilles de vin de Madère en provenance du Portugal, vient débarquer sa cargaison dans un port écossais. Un marin s'introduit dans la chambre froide pour vérifier que tout a bien été livré. Ignorant sa présence, un autre marin referme la porte de l'extérieur. Le prisonnier frappe de toutes ses forces contre les cloisons mais personne ne l'entend et le navire repart pour le Portugal.

L'homme découvre suffisamment de nourriture mais il sait qu'il ne pourra survivre longtemps dans ce lieu frigorifique. Il trouve pourtant l'énergie de saisir un morceau de métal et de graver sur les parois, heure par heure, jour après jour, le récit de son calvaire. Avec une précision scientifique, il raconte son agonie : comment le froid l'engourdit, gelant son nez, ses doigts et ses orteils. Il décrit comment la morsure de l'air se fait brûlure intolérable.

Lorsque le bateau jette l'ancre à Lisbonne, le capitaine qui ouvre le conteneur, découvre le marin mort. On lit son histoire gravée sur les murs. Le plus stupéfiant n'est pas là. Le capitaine relève la température à l'intérieur du conteneur. Le thermomètre indique 19°C. Puisque le lieu ne contenait plus de marchandises, le système de réfrigération n'avait pas été activé durant le trajet de retour. L'homme était mort uniquement parce qu'il « croyait avoir froid. » Il avait été victime de sa seule imagination."

Emile Stavenger et la malédiction du cercueil

Émile Stavanger est illusionniste et il a mis au point un numéro spectaculaire: le cercueil immergé.

Derrière lui, sur la scène se trouve un immense bassin d'eau, en plexiglas, de deux mètres cinquante de long sur un mètre vingt de haut et de 90 cm de large. Devant lui, il présente un cercueil noir qu'il laisse examiner par les spectateurs. L'illusionniste nomme alors un spectateur qui s'est déclaré volontaire pour participer au numéro. Stavanger attache ensuite les mains du sujet dans le dos, lui recouvre la tête d'une cagoule et l'enferme dans le cercueil. Le couvercle est fixé à l'aide de vis et le cercueil est immergé dans l'immense aquarium. Étant donné les mesures du cercueil et l'air disponible, le volontaire ne peut survivre plus de quinze minutes à une telle immersion. Or, prétend l'illusionniste, le sujet va y rester pendant au moins une heure, sans dommage. Pendant cette heure d'attente, le magicien poursuit son spectacle avec divers numéros d'illusion.

Le délai étant écoulé, le spectateur est sorti du cercueil et le voilà bien vivant, frais et dispos, ne s'étant pas réellement aperçu du laps de temps écoulé. En fait, il y a un truc et le sujet volontaire est choisi à l'avance par le magicien. Cependant, à chaque nouvelle ville de la tournée, il s'agit d'un nouveau « volontaire » recruté sur place. Stavanger fera 38 fois ce numéro du cercueil immergé qui le rend fameux. L'année suivante le magicien repasse par

les mêmes villes où il est attendu avec impatience. Dans la première, on lui apprend que son sujet de l'an passé a été retrouvé pendu dans le grenier du garage où il était employé. L'illusionniste est chagriné par cette nouvelle, mais poursuit sa tournée. Il apprend alors, dans une autre ville, que l'une de ses cobayes de l'année dernière est morte, suite à une opération banale. Dans la ville suivante, il tente de reprendre contact avec une femme qui avait été sujet volontaire lors de sa dernière visite. On lui apprend alors qu'elle est décédée. Le magicien ne constate pas encore l'ampleur du phénomène surprenant qui est en train de se produire. Il poursuit ses spectacles.

Stavanger prend bien garde de toujours choisir comme volontaires des personnes jeunes, adultes et en bonne santé. C'est l'assistante du magicien qui le suit partout, qui s'inquiétera, la première, de ces étranges coïncidences. Lors d'un spectacle dans une autre ville, elle tente de contacter le volontaire de l'an passé et apprend alors qu'il s'est tué en voiture au cours de l'année. Le magicien devant l'étonnement de son assistante, reste lucide et indique que tout cela ne peut être qu'une pure coïncidence. Dans une ville suivante, ils apprennent que le sujet de l'an passé, une femme est devenue folle et est présentement internée. « Ce ne peut être le hasard », insiste l'assistante, et elle refuse désormais de continuer d'exécuter ce numéro.

Un policier ayant eu vent de cette étrange affaire, se présente ensuite au magicien et s'étonne également du nombre de décès qui suivent la carrière de l'illusionniste. Celui-ci n'est d'ailleurs pas le dernier surpris de cette étrange histoire.

Le fameux cercueil est alors examiné par les policiers et le magicien explique l'ingénieux système respiratoire qu'il a mis au point. Il indique ensuite que ses volontaires sont soigneusement choisis et examinés par un médecin avant le numéro. Ils possèdent également un bouton dans le cercueil qui avertit en tout temps le magicien, en cas de complication. Le policier constate qu'en effet tout a soigneusement été mis au point et ne laisse place à aucune improvisation. Pourtant, on ne peut nier tous ces décès. Car sur 38 partenaires occasionnels du magicien, 11 sont décédés, un autre est en clinique psychiatrique, un autre est traité pour un suicide raté et un état dépressif a été décelé chez plusieurs autres. Certains ont des obsessions morbides et des fantasmes macabres. Le magicien est retourné par tout cela et à la suggestion des policiers, il entrepose ce cercueil qui faisait pourtant sa fortune.

Trois années plus tard, l'illusionniste n'y tient plus et décide que cela a assez duré. Il avait entreposé les instruments de son grandiose numéro afin qu'une enquête permette d'éclaircir tous ces décès et malaises chez ses volontaires.

« Où en est-on de l'enquête, s'informe-t-il? »

En fait, rien n'a été démontré, lui indique le jeune médecin qui s'est penché sur ce cas. Plusieurs hypothèses ont été émises, mais aucune n'explique tout ce qui s'est produit. Il est possible que l'effet soit psychologique ou encore que le choc ressenti, provoque une sorte d'acceptation lente de la mort et que l'individu se laisse dépérir ou encore soit plus sensible à diverses bactéries...

Le magicien veut bien le croire, mais il a investi beaucoup d'argent dans ce numéro, et il tient à le reproduire ; alors si la science n'a pas de meilleure explication, il peut toujours s'agir de coïncidence. Le jeune médecin l'admet et suggère à Stavanger de travailler

dorénavant avec le même « volontaire », ainsi celui-ci pourra être mieux préparé et les risques seront moins grands.

Le magicien accepte et engage un jeune comédien d'origine italienne. Il prend le temps de l'entraîner physiquement et psychologiquement et ensemble, ils partent en tournée.

À peine trois mois plus tard, le jeune assistant est retrouvé dans une piscine de Cincinnati, par un maître-nageur. Il a été victime d'une hydrocution. Coïncidence ou pas, c'en était trop pour Stavanger qui brûla le cercueil et vendit son immense aquarium, ce numéro de malheur n'a jamais été repris par aucun magicien.

Phénomène paranormal vécu par l'acteur Michel Simon

Voici ce qu'avait raconté l'acteur:

« Alors que je roulais de nuit à travers la campagne, j'ai vu tout à coup, dans la lumière des phares, un homme qui me faisait de grands signes. Au moment où il est passé à ma hauteur, j'ai été terrifié car j'ai reconnu aussitôt mon père... mon père décédé depuis longtemps.

Je me suis arrêté ; j'ai fait marche arrière: personne! J'étais tellement ému que j'ai été pris de tremblements. J'ai préféré alors ne pas continuer ma route.

J'ai fait demi-tour et je suis allé jusqu'à une auberge que j'avais remarquée en passant.

J'y ai dormi. Et le lendemain, j'ai appris que, deux cents mètres environ après l'endroit où j'avais eu cette vision, un arbre avait été abattu par le vent et barrait la route. J'aurais sûrement trouvé la mort. »

(Propos recueillis par un journaliste qui l'avait invité à une émission de radio, dans les années 50)

Toutefois, on ne peut pas dire que le fantôme du père de l'acteur avait empêché un accident ; mais il avait joué un rôle dans le destin de son fils.



Michel Simon

Un chat retrouve ses maîtres 2 ans plus tard

Un chat, Karim, a fait plus de 3 000 km pour retrouver ses maîtres ! Déménageant de l'Ouzbékistan à la Russie, Ravila Hairova avait jugé plus raisonnable de laisser son chat dans sa ville de départ. Elle l'a donc confié à ses voisins, en compagnie de ses affaires préférées afin qu'il ne soit pas trop désorienté.

La famille s'est alors rendue en Russie où elle a emménagé dans une nouvelle maison. Elle apprend, quelques jours plus tard, que Karim s'est enfui de sa nouvelle maison. La famille s'en est trouvée très attristée.

Deux ans plus tard, Ravila Hairova marche le long de la route pour se rendre chez elle. Elle aperçoit un chat qui semble l'attendre. En s'approchant, elle se rend compte que l'animal n'est autre que... Karim, le chat dont ils n'avaient pas de nouvelles depuis 2 ans !

Karim était amaigri et fatigué. Aujourd'hui, il est très heureux d'avoir retrouvé sa famille qui le lui rend bien ! Ravila Hairova a déclaré ne pas comprendre comment leur chat a pu les retrouver aussi loin, mais est très heureuse qu'il l'ait fait !

Ce n'est pas la première histoire de ce genre: beaucoup d'animaux font de longs voyages inexplicables, tel ce chat qui a parcouru 500 km, cet autre chat qui est parti en balade pendant 3 ans et demi, ou ce chien retrouvé à 2000 km de chez lui !

Médium ou magicien ?

Daniel Dunglass Home, un bien étrange personnage

Dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle, le phénomène spirite, met en évidence les pouvoirs psychiques de certaines personnes et pose le problème de leur explication. C'est à cette tâche que se consacre la parapsychologie, au travers de l'examen de certains sujets particulièrement doués comme Daniel Dunglass Home.

Dès l'âge de 4 ans, le futur médium a étonné son entourage en annonçant des événements quelque temps avant qu'ils ne se produisent. A neuf ans, devenu orphelin, il quitte son village natal pour les Etats-Unis en compagnie de sa tante. Sa santé est fragile; il souffre de tuberculose. A 13 ans, il annonce la mort d'un de ses camarades qui décède 3 jours plus tard. Quelques années plus tard, des coups résonnent dans la maison et les tables glissent à son approche. Sa tante, superstitieuse, l'accuse d'être possédé par le diable et la multiplication des incidents l'oblige à quitter la maison. Nous sommes alors en 1851, et beaucoup de gens s'intéresseront à ces phénomènes que l'on nommera « paranormaux ». Les capacités surprenantes du jeune homme attirent l'attention.

Le caractère exceptionnel du cas de Home consiste dans le nombre de preuves apparemment solides (des centaines de témoignages). Harvard atteste qu'en la présence du médium, une table s'est déplacée et élevée de plusieurs centimètres, tandis que le plancher a vibré. Lorsqu'il est en transe, les phénomènes sont de caractères divers : lévitation, clairvoyance, élongation du corps, matérialisation d'objets et d'ectoplasmes, télékinésie, phénomènes lumineux divers mais aussi voix d'esprits. Il peut encore tout aussi manipuler les braises sans se brûler.

Le 16 décembre 1868, en Angleterre, Home se tient en compagnie de plusieurs personnes lorsque, en état de transe, il commence à s'élever dans les airs. En flottant, il sort par une

fenêtre de la maison où tous se trouvent, passe à 20 m au-dessus du sol et entre dans le salon voisin par une autre fenêtre. Il s'exécute une seconde fois devant les spectateurs stupéfaits et recommencera plusieurs fois ce type de prestation.

Le chimiste Sir William Crookes, intrigué par le médium, décide de le rencontrer et de détailler les expériences auxquelles il a demandé à Home de se soumettre. Le médium a pu faire bouger à distance un accordéon dont les touches se sont mises à jouer seules. Mais les pouvoirs de Home ne se manifestent pas continuellement sur simple demande; ce qui semble plutôt constituer un argument en sa faveur. Quand en 1886, le médium meurt de la tuberculose dont il souffre depuis son enfance, aucune fraude n'a jamais pu être relevée contre lui.

Les phénomènes psychiques, ou pouvoirs paranormaux, peuvent être rangés en plusieurs catégories. Il y a ceux concernant la communication, c'est à dire soit la connaissance des pensées d'autrui (télépathie), soit de l'avenir (clairvoyance), dont le médium bénéficie directement ou qu'il se procure par l'intermédiaire d'objets comme le tarot ou la boule de cristal. D'autre part, l'action de la pensée sur la matière comme la télékinésie et la psychokinésie, l'action sur le corps lui-même (lévitation) ou la radiesthésie (à l'aide d'une baguette ou d'un pendule, de découvrir objets et corps disparus). A tout cela, il faut ajouter les guérisons psychiques et celles provoquées par certains guérisseurs.

Daniel Dunglass Home était-il doué de tous ces pouvoirs paranormaux comme il le prétendait ?



Lévitation de Daniel Dunglas Home(1852)

Une fille verse des larmes de verre

En 1996, les médias libanais font état d'une histoire très étrange et déroutante. Une jeune fille de 12 ans, vivant dans le Nord-Est du pays, dans le village de Fahika, verserait des larmes de verre aussi tranchantes qu'un couteau !

Se plaignant d'une vive douleur à l'œil gauche alors qu'elle était à l'école, Hasnah Mohamed Meselmani déclare qu'un fragment de verre se serait extrait tout naturellement de son œil. Elle prétend également avoir eu une vision quelques jours avant cet événement: alors qu'elle s'apprêtait à dormir, un homme, vêtu de blanc, assis sur un cheval immaculé, aurait frappé à la fenêtre de sa chambre. L'homme, souriant et d'apparence bienveillante, se serait présenté à elle comme un messager de Dieu et lui aurait dit de ne pas avoir peur.

Pendant plus de 6 mois, la jeune libanaise aurait versé sept larmes de verre par jour, sans ressentir la moindre douleur et sans subir la moindre lésion oculaire. Ce qui est très troublant: examinée par un très grand nombre de médecins et d'experts de renom, aucune explication scientifique ne put être avancée. Ce qui a permis de rejeter toute supercherie.

Une statue qui se déplace toute seule

Un très étrange phénomène se déroule depuis de nombreuses semaines au sein du musée de l'Université de Manchester, en Grande-Bretagne. Une statue égyptienne, datant de 1800 avant Jésus-Christ, se déplace seule sur son présentoir en verre en tournant sur elle-même. Posée sur une étagère fermée, l'égyptologue Campbell Price est le seul à posséder la clef et jure ne jamais l'avoir déplacée.

« Un jour, j'ai remarqué qu'elle avait bougé. Je me suis dit : c'est vraiment étrange car personne à part moi, ne possède la clef. J'ai remis la statue à sa place et le lendemain, elle avait encore bougé. Avec l'équipe du musée, pendant 3 jours, nous avons installé une caméra qui filme la statue par intervalles ; on la voit clairement bouger ! »

La statue aurait été trouvée dans une tombe égyptienne avec une momie. Elle représentait une offrande à Osiris, le dieu des morts. Présente depuis 80 ans dans le musée, elle n'avait jamais fait l'objet d'un tel phénomène.

Brian Cox, un professeur de physique de l'université de Manchester, pense que ce phénomène pourrait s'expliquer par des vibrations provoquées par le passage des visiteurs. L'égyptologue contredit cette hypothèse du fait que les mouvements forment toujours un cercle parfait. Pour lui, cette statue égyptienne pourrait servir de réceptacle à l'âme de la momie détruite.

Le château maudit de Lunéville

Phénomène très étrange: les incendies se sont tous déclarés début janvier. Mystère!

Le château de Lunéville, surnommé le château des Lumières, est un chef d'œuvre architectural français. Situé près de la ville de Nancy, il fut, au 18ème siècle, la demeure officielle des Ducs de Lorraine. Lieu de culture important, le château de Lunéville dissimulerait, en réalité, une incroyable malédiction.

Une série inexplicable de terribles incendies auraient ravagé le château. Au fil des années, 13 incendies se seraient déclarés le même jour (2 janvier), à quelques heures d'intervalle. La malédiction débuta le jour de l'achèvement du château, le 3 janvier 1719. Une série de dates s'ensuivit : 1739, 1759, 1789, 1849, 1961 ; la dernière étant l'année 2003.

A chaque fois, il fut impossible d'identifier l'origine des flammes.

Serait-ce l'œuvre d'un fantôme pyromane qui hanterait le château ? En effet le duc de Lorraine, Stanislas Leszczinski qui aurait péri dans les flammes, le 5 février 1766, aurait, quelques années avant sa mort, conclu un pacte secret avec son confident, Nicolas Ferry : « Celui qui trahirait ce pacte, serait, toute sa vie, frappé de malheurs et périrait par le feu.» Stanislas aurait-il trahi le pacte et décidé de maudire le château ? »



Le château de Lunéville

Apparitions fantomatiques à bord d'un avion

Le 29 décembre 1972, à deux jours du Nouvel An, le vol 401 d'Eastern Air Lines décolle de l'aéroport de New-York avec 177 personnes à bord dont 14 membres de l'équipage. Mis en service récemment, il totalise 985 heures de vol.

Quelques heures plus tard, à 23h42, à proximité de l'aéroport international de Miami, un problème technique le précipite dans les marécages des Everglades et l'avion s'écrase dans une zone infestée d'alligators et de serpents, tuant sur le coup le commandant de bord, Robert Loft (55 ans et 30 000 heures de vol) et l'officier mécanicien, Donald Repo (51 ans, 17 000 heures de vol).

Malgré la violence du choc, 75 personnes survécurent au crash du vol EA401 : 8 membres d'équipage et 67 passagers. Lorsque les secours arrivent, les passagers vivants, regroupés entre eux, prient et chantent des cantiques de Noël. Le plus incroyable est que la plupart des 75 miraculés, avaient, auparavant, déjà survécu à des crashes d'avion, à des chutes d'étage ou encore à de terribles accidents de voiture.

Les mois qui suivent, Robert Loft et Donald Repo refont étrangement parler d'eux. En effet, 5 puis 15, puis 27 personnes, comprenant des pilotes, des hôtesses de l'air et des mécaniciens, attestent avoir vu les fantômes des deux hommes.

Le 18 mars 1974, 2 hôtesses de l'air et un steward jurent avoir aperçu le visage de Robert Loft sur la vitre du four électrique, celui récupéré intact du crash. Le visage de Robert Loft se serait animé et ce dernier aurait dit : « Attention Frank, le feu ! Attention, le feu ! »

Le lendemain, une minute après le décollage de ce même avion, le réacteur gauche prit feu ; un atterrissage forcé sauva in extremis la vie des passagers.

Le 16 juin 1974, une voix annonça dans les haut-parleurs, l'habituel message demandant aux passagers d'attacher leur ceinture; problème, personne n'a pris le micro pour en donner l'ordre.

Fut recensé également le témoignage du capitaine senior d'Eastern Air Lines, un homme respecté de tous, qui déclara avoir entendu, en plein vol, un bruit de froissement, s'être retourné et avoir aperçu Donald Repo qui lui dit: « Cet avion ne marche pas bien mais ne t'inquiète pas je suis là. »

La presse s'empara alors de l'affaire et la compagnie aérienne menaça de licencier tous ses salariés qui témoigneraient de ses étranges apparitions. Cette dernière fit même venir un prêtre exorciste pour protéger les avions et les exorciser.

Hallucinations collectives ou phénomène paranormal ?

La combustion humaine spontanée

A Uruffe, petit bourg lorrain proche de Toul. Ginette Kazmierczak mène une vie solitaire, discrète et effacée dans le logement de fonction de son fils, l'instituteur du village. Le soir du 12 mai 1977, elle est seule dans l'appartement car son fils est de sortie. Vers 3 heures du matin, sa voisine de palier se réveille en sursaut. Sa chambre est pleine de fumée. Elle sort et voit de petites flammes qui dévorent le bas de porte d'entrée de Mme Kazmierczak. Elle alerte les pompiers qui, très vite arrivés, se trouvent devant un spectacle d'épouvante.



Le corps de Mme Kazmierczak gît carbonisé sur le plancher, contre la porte d'entrée, mais les jambes et le bras droit sont intacts alors que la tête, le tronc et l'abdomen ne sont plus que cendres. Il a fallu une température énorme, deux mille degrés, pour arriver à ce macabre résultat. Seul le plancher sous le buste de la victime, révélera des traces d'incendie.

Les murs et le sol sont maculés de suie; rien d'autre n'a brûlé dans l'appartement. Le poêle à mazout et le chauffe-eau sont éteints. Une boîte d'allumettes sur le rebord de la fenêtre, est restée intacte. L'électricité fonctionne correctement. Crime? Suicide? Ces thèses sont écartées à défaut d'élément matériel pouvant les étayer.

Le parquet de Nancy ouvre une enquête et charge le capitaine Laurain d'une expertise. Ce dernier reprend toutes les hypothèses : explosion d'une bombe aérosol ou d'un gaz, mais l'embrassement du mobilier aurait alors été total. Crime, mais la porte de l'appartement était fermée de l'intérieur. Foudre, la météo invalidera cette possibilité. L'expert doit admettre qu'il s'agit bien là d'un cas de combustion spontanée.

En conséquence, le 18 janvier 1978, le parquet de Nancy prononcera une ordonnance de non-lieu dans cette affaire.

Certains cas se sont produits en public. En 1938, une jeune fille prit feu et mourut dans une salle de bal à Chelmsford en Angleterre et en 1980 une autre jeune anglaise brûla dans une discothèque à Darlington. Même des personnes survivent à de telles expériences. Comme Jack Angel qui s'endormit en novembre 1974 et se réveilla 4 jours plus tard avec sa main droite brûlée et noirâtre. Il avait aussi des traces de brûlures sur la poitrine, les jambes et le dos, mais curieusement, il ne ressentait aucune douleur. Il s'écroula devant sa caravane et fut transféré à l'hôpital où on dut lui amputer la main. Les médecins déclarèrent qu'il avait comme brûlé de l'intérieur.

Disparitions inexplicables

Menton et la région de Sospel ont été le théâtre d'événements aussi mystérieux que traumatisants, pour les familles, mais aussi pour tous les enquêteurs qui continuent d'y travailler plusieurs mois après. Sans oublier les proches qui continuent à se poser les éternelles questions: pourquoi et comment ?

En 2005, Philippe Rocheteau est porté disparu au col de Brouis.

En 2006, Anne-Marie Arnal se « volatilise » le long du sentier botanique de Sospel. Le 14 novembre, Mme Falciani, pensionnaire d'une maison de retraite de Menton, n'est plus réapparue après avoir pris son café du matin, quartier du Suillet.

Le 1er novembre 2005, Philippe Rocheteau, 31 ans, habitant Menton, prend la direction du col de Brouis, juste au-dessus de Sospel. A 14 heures, sur le parking qui jouxte le sentier de randonnée, le temps se couvre. Il décide quand même de partir à pied vers le Mangiabo. Sa compagne l'attend dans la voiture avec son fils. Au fur et à mesure que la nuit tombe, l'angoisse commence à monter dans l'habitacle. Finalement à 17 heures, l'alerte est donnée. Philippe Rocheteau est un randonneur aguerri. Il avait pourtant décidé de s'engager seul en montagne, sans moyen de communication, sans eau ni nourriture.

Durant plusieurs jours, une fouille intensive du secteur est menée par la compagnie de gendarmerie de Menton, sous le commandement du capitaine Bernard Siegel. Hélicoptère, brigade cynophile, pompiers, même les forces de police italiennes sont mobilisées. Une hypothèse est privilégiée: l'accident sur fond de brouillard et mauvais temps.

Le promeneur, désorienté, aurait pris un mauvais chemin avant de chuter dans un trou ou un fossé broussailleux.

Depuis, plus rien.

Près d'un an plus tard, au mois d'octobre, c'est Anne-Marie Arnal qui était portée disparue à son tour, toujours près de Sospel. Randonneuse chevronnée, en parfaite condition physique, elle était partie pour une courte balade le long du sentier botanique.

Un ami, inquiet de ne pas avoir de nouvelles de cette énergique mentonnaise de 69 ans, prévient les secours qui vont tout d'abord localiser la voiture de Mme Arnal, près de la gare SNCF. De là, ils vont déployer un dispositif en étoile.

Huit sentiers sont minutieusement fouillés sur 3 à 8 km. Pendant plus d'une semaine, un vaste dispositif: hélicoptère, chiens, militaires, pompiers, est maintenu sur zone. Plusieurs randonneurs et proches de la disparue mènent des recherches parallèles : mais toujours rien.

Le 17 décembre 2007, soit plus d'un an après sa disparition, les gendarmes de Sospel ont entrepris de refaire le chemin. Là aussi, une erreur d'orientation reste l'hypothèse privilégiée des enquêteurs. Pourtant, la météo était clémente ce jour-là.

Les vaisseaux fantômes

La Mary Céleste

Dans les annales des disparitions en mer, le nom de la Mary Céleste est resté célèbre. Cette énigme qui n'a toujours pas été résolue, contribue largement à entretenir le mythe des vaisseaux fantômes.

L'histoire de la marine fourmille de mystères semblables à celui de la Mary Céleste.

Des dizaines de navires ont été ainsi abandonnés, soudainement et sans raison apparente, par des équipages que l'on n'a jamais revus.

La découverte de la Mary Céleste

Le 5 décembre 1872, le cargo anglais Dei Gratia repère un brick qui dérive dans l'Atlantique Nord à mi-chemin entre les Açores et le Portugal.

Le voilier zigzague curieusement, et presque toutes ses voiles sont carguées.

Le capitaine du cargo, David Moorehouse, s'aperçoit avec stupeur qu'il s'agit de la Mary Céleste.

Fait du hasard, il a dîné à bord du voilier avec son capitaine, Benjamin Spooner Briggs, un mois plus tôt. Quelques jours après, la Mary Céleste appareillait pour Gênes avec une cargaison de 1 700 tonnes d'alcool pur.

A bord, en plus des sept hommes d'équipage, se trouvaient la femme du capitaine et sa petite-fille de deux ans.

Le bâtiment ne répondant à aucun signal, Moorehouse se décide à monter à bord avec trois hommes. Le vaisseau se révèle désert et sans canot de sauvetage. Dans les cales, ils découvrent la cargaison d'alcool et des vivres pour au moins six mois.

Moorehouse s'étonne du désordre indescriptible qui règne dans la cabine du capitaine. Dans le carré des matelots, par contre, tout est en ordre. Le compas et les autres instruments de navigation sont cassés ou ont disparu.

La dernière mention, portée au journal de bord, date du 25 novembre. Apparemment, le navire dérive depuis près de deux semaines et a parcouru environ 500 milles.